

## Comme un p'tit coquelicot

L'exposition « Vision d'artistes », qui avait investi tout l'été la maison du Patrimoine de Saint-Germain d'Esteuil, se termine par une performance mêlant nostalgie et douceur.

Loina, 15 ans, le modèle, se prête de bonne grâce à l'exercice. Assise sur un tabouret, contre une grande toile d'Édith Bruic représentant, surgissant d'entre d'apparentes lacérations, un coquelicot saisi en accéléré à l'instant où il s'épanouit, elle a offert son pur visage au pinceau qui, avec obstination, n'aura de cesse de le camoufler, afin qu'il se confonde avec la toile.

Car c'est l'objectif d'Édith, qui pratique la peinture sur corps depuis de nombreuses années : faire entrer le corps dans le décor, mieux, l'y faire disparaître. Les tons sont ceux qu'elle affectionne, un rouge incarnat sourd, un ocre lumineux.

La fleur, progressivement, s'étale sur le visage hiératique, les minutes s'écoulent, les flashes crépitent, l'auditoire sous le charme n'ose briser le silence qui s'est établi. Une bonne demi-heure plus tard, la femme-fleur se détache du tableau qui l'emprisonnait et, revenant parmi nous, sourit. On est comme soulagé, la vie reprend son cours, le moment de grâce n'est plus.

Car l'acte d'Édith est symbolique. À l'issue d'une saison où les artistes adhérant à Médoc Culturel ont multiplié les initiatives afin de faire venir jusqu'à eux ceux que l'expression artistique intéresse, la question, lancinante, se pose : où est l'Art, aujourd'hui ? Est-il en mauvaise posture, comme la toile lacérée du tableau, est-il éphémère comme le coquelicot ? « Quand j't'aurais dit, tu comprendras », chantait Mouloudji...

Michèle MORLAN-TARDAT